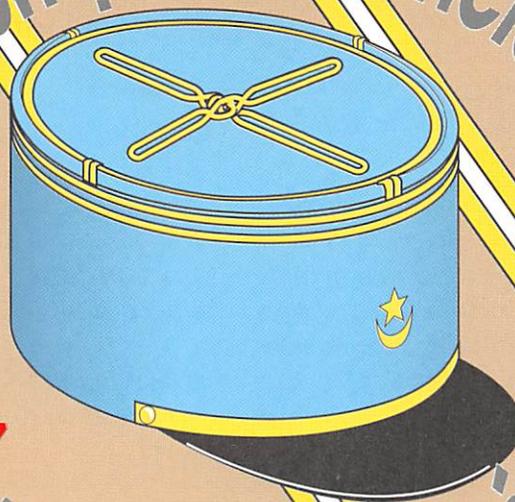


les
SAS

Bulletin historique des Anciens



des Affaires Algériennes





7 rue Pierre Girard 75019 PARIS
Tél & fax : 01 42 45 44 16
ASSOCIATION DES ANCIENS DES AFFAIRES ALGÉRIENNES

“*J’ai le regret d’annoncer le décès de notre camarade, le Lt-Colonel Jacques HARMEL, membre du Conseil, le 1^{er} mars 1999. C’était un ancien Officier des A.I. du Maroc.*

Né le 10 novembre 1914, Saint Cyrien de la Promotion Bournazel, il a participé aux combats de 1940 dans une unité de Tirailleurs. Il a subi la captivité en Allemagne. Il a servi ensuite au Maroc dans le Service des Affaires Indigènes. En 1956, il a participé à la création des premières SAS, comme Chef de l’Echelon de Liaison des A.A. à Souk-Ahras. De 60 à 62, il a été Chef de l’E.L.A. d’Alger-Sahel.

Tous ceux qui ont servi sous ses ordres gardent le souvenir d’un Officier de grande valeur intellectuelle et morale, d’une grande érudition, maîtrisant parfaitement langues et cultures du Maghreb. Un de nos camarades “SAS” a confié à Madame HARMEL que c’était un homme que l’on allait voir aux

moments de doute dans les circonstances dramatiques que nous avons vécues en Algérie, parce que l’on savait qu’il nous montrerait toujours la chemin de l’honneur.



À Toulouse, le Colonel HARMEL s’est longtemps occupé de l’Association Sociale Educative et Culturelle de Solidarité avec les Maghrébins de France, qui aide les enfants dans leur scolarité avec des résultats très positifs.

Je pense avoir reçu la dernière lettre du Colonel, écrite la veille ou le jour même de sa mort. Il profitait de l’envoi d’un pouvoir pour un Conseil pour me recommander d’intervenir auprès des Autorités françaises pour que nos camarades “Harkis” restés en Algérie et leur famille soient protégés. Ainsi, les dernières pensées de notre ami étaient-elles encore destinées à nos camarades Musulmans.

Je renouvelle toutes mes condoléances à son épouse et sa famille.

COMPOSITION DU CONSEIL DE L'ASSOCIATION

Président d'Honneur	:	Général François PARTIOT (†) Inspecteur Général des A.A.
Vice-Président d'Honneur	:	Pierre CHARIÉ-MARSAIN
Président	:	Daniel ABOLIVIER
Vice-Présidents	:	André WORMSER, Henri BURTHEY
Trésorier	:	Jessé BAYLE
Membres	:	Philippe AUBERT, Jean-José ARCHIMBAUD

Le bulletin porte le numéro 11 de la série nouvelle créée en octobre 1994.
Les numéros 7 (mars 97) et 8 (février 98) sont des bulletins “internes”
n’appartenant pas à la série des “Bulletins Historiques”.

Le Mot du Président

Ce bulletin est bâti autour de trois articles de deux officiers des A.I. du Maroc venus apporter leur expérience aux A.A. nouvellement créées. Il suffit de les lire pour apprécier la valeur de ce renfort...

C'est l'occasion de rendre hommage à nos "anciens" venus d'un pays qu'ils avaient "pacifié" et qui se sont retrouvés au milieu de la violence de la rébellion.

Ils furent les premiers cadres de notre Service, Chefs des premières S.A.S. créées dans l'Aurès, mais aussi des Echelons des A.A. départementaux et d'arrondissement, jusqu'au commandement au Gouvernement Général, sans oublier le Cours des A.A. dont il sera question dans un prochain numéro.

Vous lirez d'autre part l'hommage rendu au Lt-Colonel Harmel, membre du Conseil, ancien des A.I. du Maroc et des SAS, qui vient de décéder.

Nous avons associé à ce thème un hommage au Maréchal Lyautey, organisateur des A.I. du Maroc; notre camarade le Colonel Pierre Geoffroy, président de l'Association Maréchal Lyautey, s'en est chargé.

L'évocation du passé ne doit pas nous faire oublier nos préoccupations actuelles. Nos camarades Moghaznis et Attachés sont toujours confrontés à de grosses difficultés pour valider leurs services pour leur retraite. De toutes parts nous parvenons des plaintes concernant l'attitude restrictive de l'administration. Il semble que la seule méthode efficace soit la menace d'un recours au Tribunal Administratif !

Ce ne sont pas les seules difficultés rencontrées : il semble que la qualité d'ancien Harki ou Moghazni et même celle d'orphelin ou de veuve d'Ancien Combattant "mort pour la France" ne confère aux demandeurs aucune priorité.

Particulièrement choquante est la situation de nos camarades restés en Algérie ou de leurs ayants-droits. Les pensions des premiers ont été "cristallisées", c'est-à-dire limitées au taux en vigueur au jour de l'indépendance (avec quelques revalorisations très restreintes).

Je me suis laissé dire que ce néologisme, trouvaille d'un Ministre des Finances qui a fait carrière depuis, aurait comme base juridique un décret de 1938 qui visait à sanctionner d'anciens Légionnaires allemands séduits par la propagande d'Hitler ! L'arrêt de la reversion des pensions, depuis 1991, aux veuves en Algérie, relève de la même politique de "cristallisation"; (en argot, on dirait qu'on leur "sucré" leurs droits!).

Un dernier exemple : nos camarades mutilés ne reçoivent plus aucune aide pour leurs prothèses sur place. Ils doivent venir en France, à leurs frais, et trouver une famille d'accueil, car il n'y a pas de place pour eux dans les hôpitaux militaires !

La lettre d'une orpheline d'un Harki torturé et assassiné en juillet 62 résume bien l'attitude honteuse de notre pays.

Cordialement vôtre.

Daniel ABOLIVIER

Création d'une S.A.S. par un Officier des A.I. du Maroc : YAKOUREN

Mon affectation au Service des AFFAIRES INDIGÈNES (A.I.) du Maroc, conditionna pour moi, lorsqu'il s'agit de quitter ce pays, ma mutation aux AFFAIRES ALGÉRIENNES (A.A.) en janvier 1957.

J'arrivai donc en pleine "Bataille" d'Alger. Je passai la frontière algérienne et la douane, à l'aéroport d'Oran. Le douanier fut sur le point de me retenir sur place lorsque je lui déclarai détenir 25 cartouches... qu'il pensait être des cartouches de cigarettes! Il fut nettement soulagé lorsque je précisai que c'étaient des munitions pour mon Colt !!

Parlant un dialecte berbère soit-disant proche du dialecte kabyle, je fus affecté en Grande-Kabylie, et le Préfet, M. Vignon, me confia la tâche de mettre sur pied une Section Administrative Spécialisée (S.A.S.) à Yakouren (Arrondissement d'Azazga), en pleine montagne couverte de chênes-liège, non loin du célèbre massif du Tamgout, lieu privilégié des rebelles.

Le village se composait de deux rues et de quelques villas isolées, le tout étant abandonné. Ne restaient qu'une ancienne colonie de vacances occupée par l'Armée, une école de deux classes et comprenant le logement de l'instituteur, un café et une caserne de Gendarmerie abritant cinq ou six gendarmes et leur épouse. Le village avait bénéficié, avant les événements, d'une certaine réputation touristique et d'une réelle activité, due à l'artisanat du liège et de la bruyère (fabrication de pipes). Tous les artisans, dont les familles étaient installées à Yakouren depuis des décennies, étaient partis se réfugier à Tizi-Ouzou, ou à Port-Gueydon, "en attendant des jours meilleurs" (!).

Le village bénéficiait d'une adduction d'eau entretenue par

un agent communal, pour autant que les rebelles le laissait agir. La source était à environ 1km du village, impossible à surveiller en permanence. La question se posait donc chaque matin: faut-il aller réparer la prise ou la conduite ?

Un garde-champêtre était resté sur place pour tenter de limiter le pillage des villas... mais son action ne pouvait s'exercer que de jour... Il fut assassiné quelques jours après avoir accepté d'être mon adjoint.

Enfin, deux ou trois ménages de gardes-forestiers avaient dû quitter la forêt et s'étaient repliés "au village". L'un d'eux, M. Chouet (qu'il me pardonne si je fais une erreur) s'engagea par la suite dans les S.A.S.; son épouse accepta de suite d'être ma secrétaire-dactylo.

La question du logement

La première question à résoudre fut le logement. Le Préfet fit paraître quelques arrêtés réquisitionnant plusieurs villas situées dans la périmètre de sécurité de l'Armée. Les logements destinés au médecin et au Chef de S.A.S. furent inventoriés et vidés de suite par les gendarmes.

Ma mission première n'en était pas moins de prendre contact avec la population, de l'attirer (d'ouvrir un souq, par exemple) pour la soustraire peu à peu à l'influence du fellagha local alors tout puissant, et de l'aider dans sa vie de tous les jours. Ceci laisse supposer un engagement minimal à notre égard, ce qui n'avait rien d'évident. Je fis défiler dans mon bureau toute la population mâle qui voulut bien se rendre à mon invitation sous prétexte de distribuer des bons de ravitaillement. L'un d'eux, commandité par les rebelles pour me tuer, pensait probablement être seul avec moi. Au dernier moment, son père, ancien militaire, décida de l'accompagner.

Il le désigna sous un prétexte quelconque aux militaires qui assureraient ma protection. L'homme chercha à s'enfuir, mais il fut abattu; le renseignement était bon; il avait bel et bien un P.A. 7.65 dans sa poche.

L'objectif des rebelles

J'ouvris dans le même temps un chantier de nettoyage des canivaux et de remise en état de l'école. Une cinquantaine d'hommes se présentèrent le premier jour, puis leur nombre varia selon les mots d'ordre donnés par le F.L.N. dans les villages. L'objectif des rebelles était de ramasser le plus d'argent possible tout en soustrayant la population au laïus dont je ne manquais pas de l'abreuver pendant 1/4 d'heure chaque matin. Le garde-champêtre se chargeait, en ma présence ou non, de ce travail. Il fut blessé à la fin de l'un de ces palabres d'une balle dans la tête. Il fut évacué par hélico sur Tizi-Ouzou où il mourut le lendemain, après avoir donné le nom de son assassin.

J'eus, peu de temps après, la joie de recevoir un jeune Médecin-Lieutenant (Dr Bernard Colin) dont c'était la première affectation. Son prédécesseur à Yakouren avait été tué en janvier 57 dans une embuscade tendue sur la route entre Azazga et Yakouren.

Enfin, je provoquai l'ouverture de deux ou trois boutiques d'alimentation, et j'acceptai de recevoir les mandats concernant les pensions des anciens militaires, et d'enregistrer les déclarations d'État-Civil.

Je ne pouvais tout faire et je réclamai un ou deux secrétaires. Je reçus donc, d'un organisme plus ou moins officiel, un ménage dont l'homme se dit être secrétaire. Il fut surpris quelques mois plus tard à dérober des bibelots dans une villa inoccupée. Il s'était entraîné

à imiter ma signature sur un cahier entier !

J'avais accueilli par le même convoi un "homme de confiance" (D.A.) dont la mission était de traîner près des boutiques ou autour de la salle d'attente du docteur, d'écouter et de me rendre compte. Il déserta de nuit au bout de deux mois en emportant son P.M. ! Son départ avait été couvert par un simili harcellement du poste à la mitrailleuse.

Pour remplir ma mission, j'avais besoin d'un "Maghzen". Durant l'été 57, je fus convié à me rendre, ainsi que le Dr Colin, à la Ferme Paternot située à Abbo. Les futurs Moghazni y recevaient une formation militaire très succincte et nous avions à les choisir ou éliminer. Ces hommes devaient dorénavant m'escorter et assurer la défense de la S.A.S. Ils étaient tous d'origine arabe, ce qui était une certaine sécurité en pays berbère, mais cela empêchait aussi bien des contacts.

Problèmes à l'école

Pour achever la mise en place des éléments au milieu desquels j'allais évoluer, je reçus, à la fin de l'été 1957, un jeune ménage d'instituteurs métropolitains dont c'était aussi la première affectation. Leur logement avait été remis en état et bénéficiait d'une protection directe de l'Armée. Autant l'attitude de l'instituteur était correcte et tout à fait valable, autant l'institutrice se montra rapidement incapable de tenir sa place. Quant aux élèves, leur nombre évoluait. Il était rare de voir le même enfant deux jours de suite, et ils venaient d'autant plus aisément qu'on allait les chercher chez eux ! Ils étaient à peu près tous originaires des villages situés au pied de Yakouren (Tahanecht en particulier). En moyenne, ils étaient une trentaine d'enfants à suivre les cours...

Tout ceci représente la mise en route des diverses activités de la S.A.S. Le contact avec la popula-

tion était assuré. Mais cela ne concernait que ce qui pouvait être fait à la S.A.S. ou dans le village, sous l'œil vigilant de l'adjudant de gendarmerie Klein et de ses gendarmes qui connaissaient bien la population. Il fallait évidemment sortir et aller "porter la bonne parole" ! J'avais cinquante hommes à ma disposition, mais il m'est vite apparu que leur manque d'expérience et d'entraînement interdisait toute sortie trop risquée. Je demandai donc à l'unité de l'Armée (un R.A.Ma, je crois) présente à Yakouren, de me fournir un petit encadrement de six ou sept hommes, ce qui fut accepté sans la moindre hésitation à chaque fois que je le demandais. Le problème se compliqua lorsque cette unité, qui m'épaulait vraiment, fut remplacée par un élément dont le chef (Cne R) était peu enclin à m'aider; il considérait même que mon action s'opposait à la sienne. Ses méthodes ne correspondaient évidemment pas du tout au souci que j'avais de garder le contact. Je compris vite que je n'avais rien à faire dans les opérations qu'il montait.

Par ailleurs, divers signes me firent rapidement penser que le village d'Ahmil, situé à deux bons km de Yakouren, et dont le responsable était un ancien militaire, ne demandait pas mieux que de coopérer avec nous. Mais il fallait d'abord y aller, se montrer, et j'avais besoin d'une escorte...

Malheureusement (oh, combien!), au cours d'une de ces liaisons, l'élément de tête fut pris dans une embuscade et le sergent commandant ce petit groupe fut tué sur le coup. N'ayant pas les moyens de repousser ou de manœuvrer les rebelles, le repli sur Ahmil s'effectua en bon ordre. À partir de ce jour, c'est le chef du village d'Ahmil, ou son adjoint, qui venait me voir pour me tenir au courant des activités rebelles dans les deux villages voisins d'Azrou et de Choben, connus pour être des repaires.

C'est aussi dans le village d'Ahmil que l'on me signala la présence d'une jeune Française qui avait épousé en France un habitant du village. Après une petite attente, je vis une femme habillée à la berbère, nu-pieds, remontant du puits, une amphore sur la tête... Après quelques banalités, à mes questions: "Etes-vous bien ici? N'êtes-vous pas déçue? Voulez-vous rentrer chez vous, etc..." elle me répondit vertement de me mêler de ce qui me regardait, qu'elle était très heureuse et qu'elle n'envisageait pas de rentrer en métropole...

Le "Conseil de Village"

L'autre village sur lequel je pensais pouvoir m'appuyer était à l'autre bout du territoire de la S.A.S., Tighit-Ouksess, au pied du col menant à Bougie ou Port-Gueydon. Le village avait un "Conseil de Village" et un responsable, ancien militaire. Il me fit valoir que son village était pratiquement entre les mains du F.L.N. mais qu'il accepterait peut-être de s'organiser en Auto-Défense, s'il était vraiment soutenu et encadré par des éléments de l'unité qui tenait le col. Ainsi fut-il fait; les rebelles laissèrent construire la maison fortifiée, puis, quelques jours plus tard, égorgèrent le chef du village. Peu de temps après, et après mon départ de Yakouren, le chef du Secteur militaire assura ne pouvoir soutenir efficacement ce village. Les hommes rendirent leurs armes et se réfugièrent à Tizi-Ouzou.

Peu de temps après, le général adjoint au général commandant la 27^{ème} D.I.A. vint se rendre compte sur place des positions en présence. Je recevais ma mutation pour une autre S.A.S et fus affecté à la S.A.S. de Guerrouma. Le Cne R. quittait son commandement et rejoignait l'E.M. de Tizi-Ouzou... ■

Colonel E.R. Pierre ROHARD.

(La S.A.S. de YAKOUREN fut fermée pendant un an et rouvrit en janvier 1959)

Prise de contact d'un Chef de S.A.S. avec les populations BISKRA mai 1956

Surnommée, non sans quelques raisons, "la Perle des Zibans", Biskra, située au cœur du fer-à-cheval formé au Nord et à l'Est par les contreforts de l'Aurès, à l'ouest par les monts Zibans, offre deux aspects bien distincts.

Au Nord, la Cité aux larges avenues géométriques abrite, dans des constructions anciennes mais confortables, une population relativement aisée de 1700 F.S.E. et 30.000 F.S.N.A.

Au Sud, le "Vieux Biskra" étend ses jardins paradisiaques sur une longueur de 7 à 8km et une largeur de 3 à 5km; 35.000 F.S.N.A. aux revenus modestes sinon misérables y vivent dans 8 à 9 Zoug (plur. de Zgeg: village) de terre battue, essaimés anarchiquement au cœur de cette palmeraie dont les chemins étroits, tortueux et bordés de hauts murs de terre constituent un véritable labyrinthe où une jeep se glisse parfois avec difficulté.

Administrativement, le "vieux Biskra" relève, depuis soixante ans, de la Commune de Plein Exercice de Biskra; c'est la raison pour laquelle on n'y trouve aucun des représentants traditionnels de l'autorité des Communes Mixtes (Bachaga, Caïd, etc). Par contre, jusqu'en 1956, chaque Zgeg était représenté au sein de la municipalité par des conseillers municipaux élus au 2^{ème} Collège.

Politiquement, ce centre fut l'un des premiers touchés par la rébellion. N'est-ce pas, en effet, de cette ville que partit vers Arris, au matin du 1^{er} novembre 1954, le ménage des instituteurs Monerod, premières victimes innocentes de la guerre d'Algérie?

Très rapidement, les chefs de la rébellion aurésienne prirent conscience de la valeur que représen-

tait pour eux, sur le plan stratégique et logistique, cette palmeraie très coupée mais accessible de tous côtés par des cheminements naturels et située à deux heures de marche à peine des djebels les plus proches, Aurès et Zibans: (relais d'étapes, zone de ravitaillement, bases de départ et de recueil de commandos, etc..)

L'adhésion à la cause

Aussi, l'implantation d'une O.P.A. efficace fut-elle l'un de leurs premiers objectifs; toute inexécution des consignes de cette O.P.A. étant immédiatement sanctionnée par des attentats spectaculaires, "l'adhésion à la cause" de la totalité de la population fut rapidement obtenue, se traduisant dès avril 56 par la démission massive de tous les conseillers municipaux du Vieux Biskra et la rupture de tous rapports de la population avec les autorités.

Cette grève de l'isolement facilitant gravement les activités rebelles, le commandement se pencha sur ce problème et décida, à la demande de la municipalité, la création d'une "S.A.S. du Vieux Biskra".

Un Officier des A.A. arrivant du Maroc et destiné à un poste de l'Aurès, débarqua juste à point pour hériter de la place.

La mission qu'il reçut: "*repandre au plus tôt le contact avec les 35.000 habitants de cette palmeraie ayant rompu toute relation avec les autorités*", bien qu'aussi classique que séduisante, s'avéra rapidement plus complexe dans sa réalisation.

Au départ, en effet, à la situation locale particulièrement délicate vint s'ajouter l'absence de tous moyens, (la création de cette S.A.S. non initialement prévue venant

perturber le planning d'organisation des A.A.). Il fut décidé cependant que dans l'attente de ces moyens, le nouveau Chef de S.A.S. se rendrait immédiatement sur place pour faire le point.

Dès son arrivée, une rapide prise de contact avec les autorités militaires et municipales, lui fit apparaître l'ampleur des difficultés à surmonter car, en dépit de la cordialité de l'accueil et de la bonne volonté de chacun, il s'avérait qu'aucune aide efficace ne pouvait lui être apportée, faute de personnel et de matériel.

A la suite de conversations qu'il rechercha alors dans les milieux susceptibles de le documenter au mieux (chauffeurs de taxi ou cochers, commerçants modestes, Anciens Combattants de la ville, etc..) il put rapidement déterminer que si la population de la palmeraie se montrait renfermée et hostile à tout ce qui ressemblait à un militaire ou à un fonctionnaire, elle admettait encore le genre touriste ou journaliste.

La reconnaissance initiale

Et c'est ainsi que, vêtu d'une tenue bourgeoise, armé d'un seul appareil photographique et véhiculé par une "carrossa" de louage, le premier Chef de S.A.S. du Vieux Biskra procéda à la reconnaissance initiale de sa zone d'action! A vrai dire, en dépit des assurances reçues, l'accueil fut plutôt froid sinon inquiétant, mais ce tour d'horizon lui fut du plus grand profit, car il lui permit, tout en reconnaissant son terrain, de dégager quelques observations maîtresses sur lesquelles il allait pouvoir bâtir toute la première phase de son programme d'action:

1^o- La misère semble être le lot commun;

2 °- Cette misère paraît indiscutablement due au chômage;

3 °- Hormis quelques travaux hydrauliques, rien n' a été entrepris depuis de nombreuses années pour l'aménagement de ces villages.

Un embryon de bureau

Ces précieuses constatations lui permirent de définir un objectif immédiat: *"lutte contre la misère par l'ouverture de nombreux chantiers de chômage utilisés à l'aménagement des différents quartiers"*.

Rien toutefois ne pouvait être entrepris avant la constitution d'un embryon de bureau et l'obtention de crédits. Cependant, le temps jouant contre nous, pas un instant ne devait être perdu et, coûte que coûte, une première prise de contact avec n'importe qui, s'imposait d'urgence.

La municipalité ayant aimablement mis à la disposition de la S.A.S. quelques locaux, un secrétaire plein de bonne volonté mais dénué de toute formation, fut recruté.

Par ailleurs, le S-Secteur ayant provisoirement proposé au chef de S.A.S. un véhicule et une escorte, des tournées quotidiennes furent aussitôt entreprises dans la palmeraie.

Las, la composition de l'escorte - des Noirs africains - faisait fuir la population au lieu de l'attirer. Il fallut rapidement reconnaître que ce genre de protection se montrait plus néfaste qu'efficace et confirmait que le chef de S.A.S. devait se rendre seul, avec ses moyens propres dans les différents quartiers s'il voulait avoir quelque chance "d'entamer le dialogue".

En attendant son matériel et pour pallier ce premier insuccès, il songea que les miséreux pourraient être ses interlocuteurs les moins farouches, s'il réussissait à les attirer.

Abusant de l'obligeance de la municipalité, il obtint d'elle le déblocage à son profit d'un important stock de semoule. Encore fallait-il prévenir les attributaires!

Heureusement, seul lien bien fragile entre la mairie et la population, existaient encore les "Kebar": vieillards besogneux pour la plupart, vivant des "petits à-côté" de leurs fonctions, considérés comme chefs de village bien que n'ayant aucune parcelle d'influence ni d'autorité sur leurs concitoyens et dont le seul travail consistait à remettre courrier et convocations à leurs destinataires. Ils furent mis à contribution pour informer la population de cette distribution.

Timidement, quelques vieilles en haillons se présentèrent le premier jour à la porte du bureau; leur petit nombre permit de les doter abondamment et de converser longuement avec elles.

Les tournées dans les villages

Dès le lendemain, d'autres suivirent. Le degel semblait s'amorcer et les langues ayant commencé à se délier, quelques chikayas furent exposées au Chef de S.A.S. qui se pencha particulièrement sur deux ou trois cas intéressants dont la solution paraissant aisée, pouvait avoir des résultats spectaculaires. Celles-ci furent rapidement réglées et leur issue non moins rapidement colportée au fond des Zougas...

Les jours passèrent, le matériel arriva, quelques Moghaznis furent recrutés et, avec son seul chauffeur, le Chef de S.A.S. entreprit à nouveau ses tournées dans les villages. L'accueil y restait toujours très réservé et hormis quelques vieilles, la population feignait d'ignorer systématiquement cet Officier.

C'est alors que furent débloqués sur une grande échelle les premiers crédits de "chantiers de charité" qui permirent la création dans chaque Zgeg d'un chantier permanent proportionnel à sa population masculine et travaillant à son profit.

Au départ les inscriptions furent difficiles, les jeunes surtout restant dans l'expectative; aussi le premier

recrutement permit-il la constitution des plus belles équipes de "bras cassés" (au sens propre) qu'il ait jamais été donné de voir!

"Reprise du contact"

Dès lors, cependant, la présence quotidienne et prolongée du Chef de S.A.S. sur le terrain, justifiée par l'inspection des travaux, parut moins insolite et compromettante que lorsque rien de tangible ne semblait la motiver. Vieillards et enfants s'approchèrent petit-à-petit. Beaucoup en profitèrent pour présenter d'anciennes chikayas.

Si la première phase de la mission "reprise du contact" paraissait atteinte, il fallait reconnaître en toute simplicité qu'elle ne touchait que la partie inactive de la population (vieillards et enfants). L'action devait maintenant viser les jeunes gens et les hommes.

L'importance des crédits alloués permettant de maintenir le rythme des chantiers, une place prépondérante fut réservée à ces jeunes qui maintenant venaient nombreux se faire inscrire.

C'est alors que, pour pallier tant l'incapacité des Kebar que la "désertion" des conseillers municipaux, le Chef de S.A.S. décida de créer des "Djemaas" jeunes et dynamiques, recrutées parmi les jeunes les plus influents et représentatifs des différents chantiers, susceptibles de le tenir informé de toutes les aspirations de la population des différents quartiers.

Mission remplie

Ainsi, dès janvier 1957, il constitua dans chaque Zgeg un comité occulte dont le but était de servir de trait d'union entre la S.A.S. et la population. La clandestinité de ces comités, motivée par l'ambiance de l'époque, permettait au membres qui les composaient de ne pas être inquiétés par les H.L.L. et à la S.A.S. de sentir battre le vrai pouls de la population.

Cette fois la mission initiale était entièrement remplie; la reprise du

contact était totale; l'heure était à l'exploitation !

Cette action n'eut cependant pas l'heur de plaire aux représentants de la rébellion qui décidèrent, au cours de la réunion présidée par le Colonel Mohamedi Said et le Commandant Amirouche, tenue le 4 janvier 1957 dans l'Aurès, "de faire abattre le Capitaine Chef de la S.A.S du Vieux Biskra". Cette décision honorifique fait l'objet du

paragraphe 6 du procès-verbal de cette réunion établi la 4/1/57 par le lieutenant Hehi Mekki, et récupéré par les troupes opérationnelles le 25/2/57 au Douar Yabous (Chelia). Mais ceci est une autre histoire! ■

Fait à ALGER, février 1962.

*Le Capitaine de BELLAING
Chef de la S.A.U. des Eucalyptus
Commandant le Quartier II
Hussein-Dey*

Ce mémoire a été rédigé par notre camarade, Lt-Colonel de Bellaing, à l'initiative du Commandement des A.A. du Département d'Alger qui, présentant la disparition prochaine des S.A.S. désirait conserver des éléments permettant un jour de rédiger un "mémorial des A.A."

Il est heureux que cette intéressante contribution soit restée dans une cantine jusqu'à ce jour et que notre bulletin réalise le vœux de nos chefs, aujourd'hui disparus.

GUERROUMA

J'arrivai donc à Guerrouma, à une dizaine de km de Palestro (Dpt de Grande Kabylie) le 17 janvier 1958. La SAS avait été créée 6 mois plus tôt par un autre ancien A.I. du Maroc (Cpt Richaud). Le Maghzen était complet, avec 50 hommes dévoués à l'un d'eux : Zeniter Ali. Ce dernier était ancien militaire et chef d'une famille de Chorfa (descendants, selon la tradition, du Prophète Mohamed par sa fille Fatima).

À cette époque, les fellaghas faisaient parler d'eux et la SAS était bien heureuse de pouvoir profiter de la présence d'une compagnie du 1^{er} RIMA, implantée à 100 mètres d'elle. Le territoire imparti à la SAS était copié sur celui de la commune, à cheval sur la ligne de la crête, dominée par le djebel Timezguida, bordant la vallée de l'Oued Isser au nord.

La SAS disposait, quant à elle, de faits favorables immédiatement disponibles :

- Les contacts individuels avec la population nécessités par les distributions gratuites de blé ou pour l'obtention de laisser-passer, en la recevant ou en allant la rencontre dans ses villages, seul moyen de dialogue et de créer la confiance. Le chef de SAS était assisté du Sous-Lieutenant Braun, de l'adjudant-chef Varnier et de M. Beznyi secrétaire dactylo et de Mme Beznyi qui assura d'abord le contact avec les femmes des

moghaznis puis se consacra totalement à l'évolution des femmes résidant à la "laverie".

- La présence d'un médecin du 1^{er} RIMA (Dr J. Mujica) sur le site même de la SAS. Il assura jusqu'à une quarantaine de consultations par jour. Il choisit un infirmier local (H.).

- Le Souq el Tleta (du mardi), qui traditionnellement desservait, outre le Guerrouma, une partie de la commune de Mi Houb.

Village en "auto-défense"

Le village de Diour, d'où était originaire Zeniter Ali, avait été organisé en auto-défense (une maison centrale percée d'embrasures et entourée d'un mur plus ou moins crénelé et d'un réseau de barbelés) abritant chaque soir une trentaine d'hommes armés. Ce village fût attaqué par un groupe de fellagha le 11 février : un moghazni d'encadrement fut tué, mais l'auto-défense résista jusqu'au repli des assaillants.

Puis ce furent les événements du 13 mai 1958. Les contacts avec Alger étaient quotidiens par l'intermédiaire des ouvriers agricoles allant ou revenant de la plaine de Mitidja. Les diverses manifestations sur le "Forum" (place centrale, devant le gouvernorat) furent vite connues et commentées, notamment le "je vous ai compris"!! Il s'ensuivit la mise sur pied d'une délégation spéciale, sous la houlette de Z. A., évidemment, comprenant les A., C., B., A., K., M., B., M., O... et bien d'autres (je ne

peux les citer tous, qu'ils me pardonnent !) et les ralliements par dizaines ! Que faire lorsqu'au réveil, sous une pluie battante, on trouve un village complet à votre porte demandant asile et nourriture, ce que l'on promettait de leur fournir s'ils se ralliaient ? Les premiers à se présenter furent les Ouled-Aïssa, sous l'implulsion évidente des membres de la famille A. engagés comme harkis ou moghaznis.

On parle de l'avenir

L'armée fit l'impossible, fournit des tentes, des boutéons, du bois de chauffage... et, les uns après les autres, ou tous les villages du Guerrouma se regroupèrent à proximité de la SAS, sur le terrain de Nouam qui recueillit jusqu'à un petit millier d'âmes, ou s'implantèrent en auto-défense : après Diour, ce furent les Aït Bainou, puis Beni Anane, Marza Kala, Tala Illef, Tighilt Oukses, Chirkouf, Tifiras, Guerrouma, le plus proche étant le dernier : Zouatna. L'ordre n'est probablement pas le bon, mais tous prirent position. Mon grand plaisir était de passer la nuit avec une de ces auto-défenses : en buvant le thé, on évoque des souvenirs et on parle de l'avenir. Ce fut évidemment l'occasion de tenter d'améliorer l'habitat traditionnel : les murs en pisé s'effritèrent rapidement et s'écroulèrent à la suite d'une pluie particulièrement violente, et l'on se retrouva avec un immense

Village des Aït Aïcha.



champ de tentes plantées dans la boue !

Parallèlement : une Mairie, émanation de la Délégation Spéciale, avec Zeniter Ali comme maire élu, ouvrit ses portes. Ses principales activités furent l'Etat Civil, la délivrance des cartes d'identité, le contrôle des

hommes partant ou revenant de Mitidja, les aides apportées aux familles sans ressources, notamment aux familles des 22 hommes égorgés par le FLN pour avoir manifesté en notre faveur. L'un d'eux fut exécuté pour le seul motif d'avoir parlé avec moi sur le souq.

...et même 2 tapis!

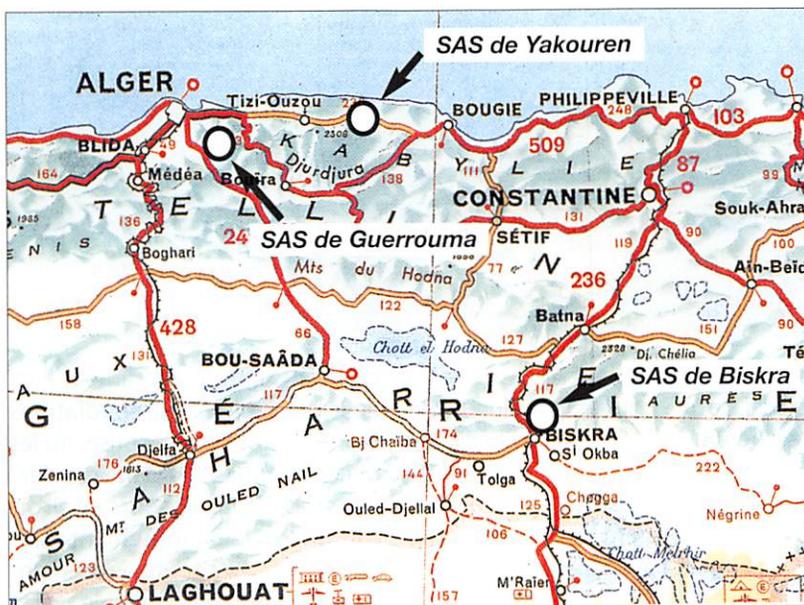
- Par la suite : l'ouverture de cinq classes qui accueillirent 200 enfants venant de l'ensemble des villages regroupés à proximité de la SAS (Nouam). 9 maîtres dont 3 métropolitains, se montrèrent foncièrement dévoués et efficaces. Une cantine, à la charge de la SAS, nourrissait en moyenne 80 enfants chaque jour à midi.

- Un centre artisanal occupa une quinzaine de femmes. La production (couvertures, djellabas et même 2 tapis!) reprit les motifs traditionnels. Elle fut écoulée par l'intermédiaire de la CIMADE (société d'entraide d'obédience protestante).

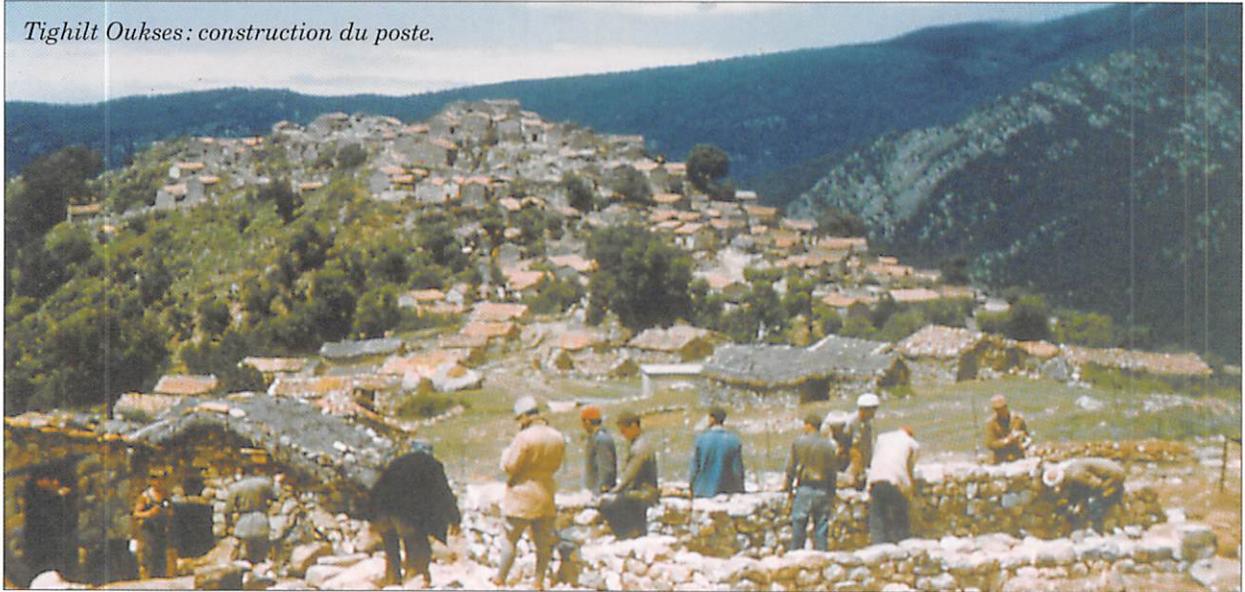
- Une "Maison des Anciens Militaires" offrit du café à tous ceux qui venaient s'y reposer et un toit à tous ceux qui en avaient besoin. Il s'y évoquaient des souvenirs et s'y propageaient des idées.

Tout cela fut réalisé sans grande difficulté. Par contre, des travaux de longue haleine demandèrent l'accord, voire la participation, de la population.

Les SAS de Yakouren, Guerrouma et Biskra. (Extrait carte Michelin)



Tighilt Oukses: construction du poste.



Ainsi :

- La plantation de plus de 100.000 eucalyptus pour stabiliser les berges de l'Oued Isser.

- L'**adduction d'eau**, d'abord jusqu'à la compagnie et la SAS puis vers le village de Diour, grâce au captage d'une source située sur le flanc sud du djebel Tamezguida. C'était sans compter sur les glissements de terrain sur un parcours en montagne de 2 km.

- La réorganisation intensive de la **culture** dans la vallée de l'Isser et les petites vallées adjacentes, en accord avec le conseiller pour l'agriculture du département. Sur environ un total de 1000 hectares, furent utilisés des moyens modernes performants: désoucheur, tracteurs, niveleuse... La récolte de blé fut pratiquement doublée en 1958 et 1960. Ceci n'était en réalité possible que grâce à l'engagement réel de la population et à la quasi absence de toute activité rebelle, imposée, par contre, par la présence dans la région du Commando de Chasse du 1^{er} RIMA.

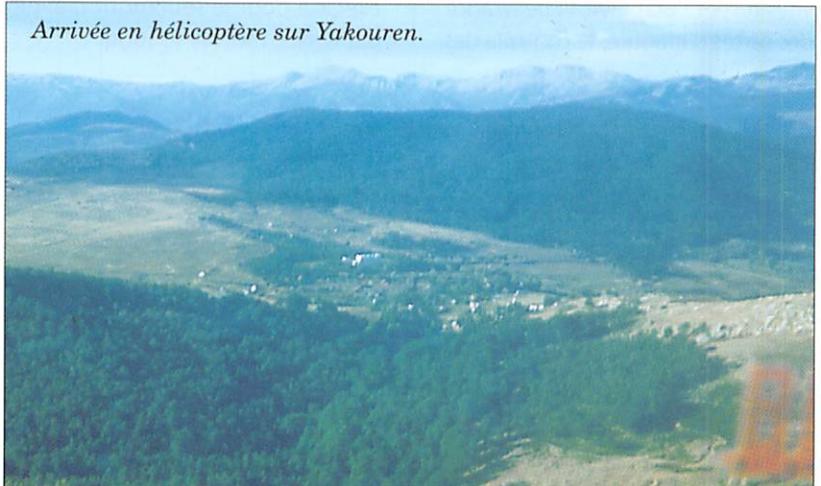
Le chien fit sauter le dispositif!

- Le maintien et l'extension du souq El-Tleta, traditionnellement implanté sur la berge nord de l'oued Isser; l'emplacement per-

mettait le regroupement d'un millier d'hommes. L'occasion était trop belle: d'un côté le chef des SAS en profitait pour donner la parole au maire. Celui-ci haranguait la population présente en livrant quelques idées évoquées auparavant avec le chef de SAS. De l'autre côté, les rebelles se hasardèrent à tirer quelques coups de fusil (sans résultat) et même à déposer une grenade à la place légèrement sur-

- Enfin, l'**arbitrage** du chef de SAS, non seulement accepté mais recherché, dans plus de 200 cas, visant à rendre la justice rapidement, lorsque cela était possible. Fallait-il encore avoir la confiance des protagonistes. J'eus à traiter de cas pendables, où l'un des deux "acteurs" avait quelque peu poussé les bornes de son champ au détriment du voisin, des vols purs et simples, des ventes dont le

Arrivée en hélicoptère sur Yakouren.



élevée où se tenaient le maire et le chef de SAS pour leur harangue. Le chien de la SAS fit sauter le dispositif! De nombreuses informations avaient précisé la crainte que les rebelles avaient de l'influence et de l'impact qu'avaient ces "sermons".

montant n'était pas réglé... Plus délicates étaient les répudiations non acceptées par l'épouse, ou les plaintes pour viol. Dans ces derniers cas, j'avais recours au droit coutumier: le bannissement s'imposait, réel, avec toutes les démonstrations de haine possible. C'est

toute la famille qui en subissait les conséquences. En tous les cas, je ne pouvais m'empêcher de penser à une pièce de théâtre. Dans la majorité des cas, chacun injuriait copieusement son adversaire, avançait des arguments irréfutables et devenait menaçant, jusqu'au moment tant souhaité où l'un d'eux sortait de sa sacoche un acte en bonne et due forme justifiant sa position. Lorsqu'aucune entente n'était possible, la preuve dite "du serment" mettait fin à toute réclamation (l'accusé

confiants, et qui finit par se regrouper ou s'organiser en auto-défense. Par la suite le bataillon fournit toujours des éléments d'encadrement dans les villages regroupés: ces hommes aidaient à la promotion de mesures sanitaires minimales, veillaient à ce que les enfants aillent à l'école, ou dirigeaient les malades vers l'infirmerie.

Tout ceci fut aussi rendu possible grâce à la compréhension du sous-préfet de Palestro (M. Mancelle) qui mit à ma disposition les moyens nécessaires. Mais tout cela ne se

conque raison d'Etat, nous (la France, hélas!) n'avons tenu aucun compte de la souffrance humaine, et nous avons condamné ces hommes en les abandonnant à leur sort, en remerciement de leur fidélité.

Le Guerrouma ne se distingue pas par une religiosité particulière. Il respecte évidemment les préceptes de la religion musulmane. Une seule manifestation religieuse, cependant, le distingue dans l'année de ses voisins: le pèlerinage à la Zaouia (mosquée ayant en prin-



Tighilt Oukses: en discussion.

jurait sur la tombe d'un saint homme qu'il était innocent).

la compréhension du sous préfet

Tout ceci ne fut réalisable que grâce à l'activité du 11^{er} RIMA implanté dans le secteur, du commando de chasse commandé par le capitaine Pierre Ziegler (ancien de Dalat et de la promotion Indochine), tant sur le terrain (il ne restait plus que quelques rebelles (5 ou 6 connus) dans la région de Guerrouma en 1961, qu'auprès d'une population avec laquelle les contacts furent de plus en plus

faisait pas sans états, plans ou autres documents que la SAS avait à établir!

Que sont devenus les hommes des auto-défense?

Les harkis et moghaznis, qui eurent confiance, qui ne voulurent ou ne purent s'exiler, quitter leur terres, rejoindre la France? Beaucoup d'entre eux furent pris par le FLN qui les pendit, lapida ou égorga... D'autres disparurent. Enfin quelques-uns purent s'échapper: Zeniter Ali, décédé il y a peu de temps, s'était déguisé en femme! Encore une fois, bien au-delà du problème politique ou d'une quel-

cipe le droit d'asile, et, souvent école coranique) Sidi-El-Mahfoud. Cette fête fut supprimée par les fellaghas en 1954. Elle se tint 4 fois entre 1958 et le 20 mars 61, date à laquelle le chef de la SAS fut officiellement convié à y assister. C'était la première fois qu'un européen y était invité. Le commando de chasse patrouillait évidemment dans les environs. Les 2000 pèlerins rentrèrent chez eux sans encombre. ■

*Colonel Pierre ROHARD
chef des SAS de YAKOUREN
et GUERROUMA
1957/1962*

APPEL
Justice pour les Harkis

Lorsque les destins de la France et de l'Algérie se sont séparés, ceux des musulmans qui avaient fait le choix de la France et servi jusqu'au bout sous notre drapeau l'ont payé de la mort ou de l'exil. La France, il y a trente-six ans, comme elle l'avait déjà fait en Indochine, a froidement abandonné ses partisans, qui étaient aussi ses ressortissants, à leurs adversaires et à un sort effroyable.

Il y a là une tâche indélébile sur notre honneur et dans notre histoire.

Rejetés par Alger, les harkis étaient également repoussés par Paris. C'est à peine si quelques dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont pu échapper au massacre et gagner la métropole, le plus souvent par l'initiative individuelle de quelques hommes courageux qui ont osé désobéir aux consignes déshonorantes données par le gouvernement d'alors. Or, ces rescapés n'ont trouvé dans la mère patrie qu'une marâtre qui les a ignorés, humiliés, parqués dans des réserves.

Depuis trente-six ans, peu de mots, peu de gestes officiels sont venus honorer le sacrifice des harkis. Aucun gouvernement n'a pris les véritables mesures, audacieuses et généreuses, qui s'impo-

sent en faveur de ces victimes innocentes de la décolonisation. Par indifférence, par incurie, par lâcheté, par hostilité même, on a laissé les harkis dans un abandon matériel et moral qui a fait de ces hommes et de leurs enfants, Français à part entière, des marginaux héréditaires. Avoir honte des harkis c'est avoir honte de nous-mêmes.

Nous disons notre solidarité avec les enfants de harkis dans leur combat pour la justice et pour la dignité. Nous attendons du gouvernement actuel qu'il prenne enfin les mesures qui permettront à la communauté harkie, partie intégrante de la communauté nationale, de s'y intégrer socialement comme elle y est depuis le premier jour intégrée affectivement et juridiquement.

Il ne s'agit certes pas ici de privilèges, mais de réparation et de devoir de mémoire. Il s'agit d'obtenir pour cette catégorie de français si mal traités, au-delà de l'égalité théorique des droits, la parité réelle des chances.

Nous avons une dette envers les harkis et leurs enfants. Les uns et les autres ont droit dans le double sens du terme à la reconnaissance nationale.

Collectif Justice pour les Harkis

association loi 1901

Abdelkader KLECH, Président - Djilalli SAHLAOUI, Vice-Président
Mohamed HADOUICHE, Secrétaire Général - Mohamed HAMOUMOU, Trésorier

FORMULAIRE DE SIGNATURE DE L'APPEL JUSTICE POUR LES HARKIS

Je soussigné(e)

Nom

Prénom

Qualité

Adresse

Téléphone:

déclare avoir pris connaissance de l'Appel intitulé "**Justice pour les harkis**"

Je souhaite m'associer à cette initiative et accepte de signer cet Appel.

Fait à le..... Signature

Le Conseil de l'Association approuve les termes de ce manifeste et propose aux membres de le signer.

Nous vous proposons de reproduire ce formulaire et de nous le renvoyer signé en mentionnant comme qualité : "Ancien des Affaires Algériennes". Nous renverrons les signatures groupées au Collectif.

Mme Uve M.

X le 20/03/1999

à Monsieur le Président
de la République Française

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir lire avec bienveillance la présente requête, Monsieur le Président de la République, car je me sens lésée par des lois faites dans un pays de droit, que mon défunt époux a servi avec dévouement, afin que sa famille puisse vivre après sa mort.

Après 17 ans et demi de carrière militaire, mon défunt époux recevait une retraite qui nous permettait de subvenir à nos besoins. Après son décès, j'ai fait une demande de réversion de veuve. A mon grand désespoir, il m'a été répondu que "les retraites ne sont plus réversibles en faveur des veuves de nationalité étrangères depuis 1991" et mon mari est décédé au cours de cette année là, plus précisément en octobre 1991. Aurait-il dû décéder plus tôt pour que je puisse avoir droit à cette retraite ?

En effet, l'Algérie est un pays indépendant, mais je ne me suis jamais considérée étrangère à la France, même en continuant de vivre dans mon pays natal (l'Algérie).

Est-ce que vivre en France m'aurait rendue plus française que je ne suis ? Je pense que cette loi a été faite sans prendre en considération les gens qui ont servi la France avec dévouement.

Je vous prie, je vous conjure, Monsieur le Président, de ne pas m'abandonner et de modifier le décret de 1991 qui me rendra ainsi qu'à mes semblables un minimum de dignité pour finir mes jours.

Je mets tous mes espoirs entre vos mains et je prie dieu qu'il puisse éclairer vos décisions.

Veuillez agréer, Monsieur le Président de la République, l'expression de ma respectueuse considération.

Mme [REDACTED]
[REDACTED]
[REDACTED]
[REDACTED]
ALGERIE

Dated: [REDACTED]
Le 15-02-1999.

Monsieur DANIEL
BOLIVIER
7 rue Pierre-CICARD
75013 - PARIS cedex

Objet: ITTES/ASION
MORT - pour LA-FRANCE

Monsieur,
Lorsque j'ai reçu votre lettre et que je l'ai lue
je n'ai pu m'empêcher d'avoir une larme.
Mon père était votre frère d'armes et il a été
brûlé, torturé et assassiné (durant 1 mois de
TORTURE après votre départ). Il n'a jamais pu
vous rejoindre. J'ai vu sa photo parmi les
gens qui ont tué mon père.
J'ai toujours vu dans la misère et la faim
jusqu'à ce jour je n'ai aucun droit en Algérie
les ennemis de mon père sont au pouvoir et c'est
des HAUTS responsables.
La France n'a abandonné et oublié.
Votre lettre m'a donné une lueur d'espoir.

Note : Le Président a fait répondre que cette lettre a été transmise au Ministère concerné...

Lettre d'Algérie...

INFORMATIONS DIVERSES

1) Point sur le mémorial aux morts d'AFN.

Ce mémorial se présentera sous la forme d'un mur sur lequel seront inscrits les noms, prénoms et âges de tous les morts pour la France (Algérie, Tunisie et Maroc) pour la période 1952 au 2/7/1962.

Il sera construit à Paris, mais le Secrétariat aux Anciens Combattants ne s'est pas encore mis d'accord avec la Mairie de Paris pour le lieu d'implantation !

2) Cercle pour la Défense des Anciens Combattants d'AFN

Le Cercle pour la défense des Anciens Combattants d'AFN regroupe maintenant (membres fondateurs et associés) les Anciens des Troupes de Marine, les SAS, l'Union Nationale des Parachutistes, la KOUMIA, l'UNACITA, la Fédération des blessés multiples, le Conseil National des Français Musulmans, les "Gueules Cassées". Il participera le samedi 3 juillet à 18h30 à la Cérémonie de la Flamme à l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Il sera également présent en octobre au Cimetière National de Notre Dame de Lorette (tombe du soldat inconnu d'AFN).

3) Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT) Vincennes.

Nous avons demandé au Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT) la création d'un fond "Affaires Algériennes" où nous pourrions déposer toutes nos archives. Ainsi la "mémoire" de notre Service serait à la disposition des historiens.

N'hésitez donc pas à nous faire parvenir copie de vos archives et à rédiger vos souvenirs afin d'enrichir ce fond.

4) Exposition Photos sur l'Algérie au XIX^{ème} siècle.

A la SEITA - 10 rue Surcouf - Paris 7^{ème} - Métro - RER Invalides
Juillet et août 1999

Lyautey

“La joie de l’âme est dans l’action”: telle était la devise du Maréchal Lyautey.

L’esprit toujours en éveil, cet homme de tradition aux vues prospectives, traduisait sa passion de la vie et de l’action dans cette formule: *“Ma plus vieille maîtresse est l’ambition de mes quinze ans”*.

Son message en cette fin de siècle apparaît comme une référence

pour les hommes et, en particulier, pour les hommes de management du 3^{ème} millénaire.

Evoquer Lyautey, c’est aussi rappeler la grandeur de la France et l’œuvre immense, généreuse et humaine qu’elle a accomplie outremer.

Hubert Lyautey connu, certes, de son vivant les honneurs et la gloire. Mais, malgré son génie et sans doute à cause de son génie, il eut aussi à souffrir de la méfiance, de l’incompréhension et l’ingratitude de ses contemporains. Loin de subir l’usure du temps, ce précurseur, qui n’a peut-être pas eu le destin qu’il méritait, est encore capable d’étonner et de fasciner, non sans raisons.

Son caractère indépendant supporte mal les contraintes matérielles et intellectuelles d’une jeunesse studieuse. Il écrira plus tard: *“On dit que j’ai horreur des règlements, c’est vrai, mais il s’agit de*

s’entendre; j’ai horreur des idées toutes faites, des doctrines d’écoles, des théories de cabinet, de toute discipline à priori unique, uniforme, universelle. S’il n’est de philosophie que du général, pour moi, il n’est d’action que du particulier”.

Un séjour de deux ans en Algérie le marque. Désormais il rêvera sans cesse de ces “Pays de lumière” où il y a tant à faire.

De retour en métropole lui qui est assoiffé d’action doit s’accommoder de la vie morne des garnisons. *“L’homme qui vaincra sera celui qui a toujours devant lui un idéal, qui aime l’action pour l’action, qui sans cesse s’ingénie, veut le mieux, s’efforce, ne ménage pas sa monture, cherche midi à quatorze heure; qui, fût-il boiteux, quitte le logis; qui, grenouille, osera se faire aussi gros que le bœuf! peut-être en crèvera-t-il, mais il aura vécu !”*.

Se captivant pour l’instruction militaire de ses cadres, et de ses hommes, il ne tarde pas à se rendre compte qu’il a aussi un rôle social à jouer, à une époque où les chevaux sont traités avec plus d’attention que les hommes. Il se donne à fond à son métier, il échafaude un style de commandement qui prend en compte le facteur humain.

À partir de 1887, il mettra en pratique ses idées novatrices. Bien vite, son escadron deviendra l’escadron modèle de l’armée française, ce qui ne manque pas de susciter des jalousies.

Il écrira un jour: *“Celui qui n’est que militaire est un mauvais militaire, celui qui n’est que professeur est un mauvais professeur... l’homme complet, celui qui veut remplir sa pleine destinée doit avoir ses lanternes ouvertes sur tout ce qui fait l’honneur de l’humanité”*.

Ses idées et ses réalisations excitent la curiosité. Aussi des amis l’incitent-ils à exposer dans la “Revue des deux Mondes” sa conception du rôle social de l’officier à la lumière de son expérience. L’article paraît en avril 1891 et fait l’effet d’une bombe.

Ce texte, plus que centenaire et qui n’a pas pris une ride, concerne tous ceux qui exerce des responsabilités humaines: *“Quel intérêt n’y aurait-il pas à ce qu’avant tout,*

l’officier soit animé de l’amour personnel des humbles, pénétré des devoirs nouveaux qui s’imposent à tous les dirigeants sociaux, convaincu de son rôle d’éducateur résolu, sans rien modifier à la lettre des fonctions qu’il exerce, à les vivifier par l’esprit de sa mission”.

Le bruit fait autour du “Rôle social de l’officier”, jugé révo-

Evoquer Lyautey, c’est aussi rappeler la grandeur de la France

Celui qui n’est que militaire est un mauvais militaire

lutionnaire, compte pour beaucoup dans la décision de l'envoyer au Tonkin en 1894; un tournant décisif s'amorce dans la carrière de Lyautey qui vient d'être promu chef d'escadron. Sous les ordres du colonel Gallieni, il va découvrir sa vocation coloniale, une passion qui ne le quittera plus.

La politique coloniale de Gallieni repose sur le respect des habitants du pays, de leur culture, et de leurs traditions. Lyautey la résumera dans une formule: *"Il faut savoir gouverner avec le Mandarin et non contre le Mandarin"* et la consignera dans un opuscule "Le rôle colonial de l'armée". Bien des erreurs auraient été évitées par la suite si les politiques s'étaient inspirés de ces textes.

Après Madagascar et l'Algérie, c'est au Maroc que s'épanouit pleinement son génie créateur. Il y restera 13 ans.

Appelé comme Ministre de la Guerre fin 1916, il préfère démissionner quelques mois plus tard, plutôt que de composer avec des hommes politiques qui refusent de prendre les décisions dictées par la situation.

Faire un portrait détaillé de Lyautey serait long et peut-être superflu, tant son œuvre est le reflet de sa personnalité.

Avant tout conquérant des cœurs, il préférerait *"montrer sa*

force pour en éviter l'emploi". Il maîtrisait les situations les plus variées avec finesse, avec sagesse, avec passion, mais aussi sans faiblesse: *"Il faut savoir ce que l'on veut et où l'on va"*.

Son œuvre immense au service de la France est d'une variété exceptionnelle. Elle est indélébile, parce qu'elle fut essentiellement humaine: *"Il n'y a pas d'œuvre humaine qui, pour être vraiment grande, n'ait besoin d'une parcelle d'amour"*.

Ses réalisations s'inscrivent dans une logique de prospective. *"Je ne construis pas pour le présent, mais pour l'avenir. Or, l'avenir a le pouvoir de rendre tout trop petit"*.

Le génie de Lyautey avait perçu avant l'heure la révolution économique et industrielle qui allait secouer notre vieux

monde, mais aussi la révolution technologique qui la suivrait. Son mérite est d'avoir attiré

l'attention sur les problèmes sociaux qu'allait engendrer la société moderne et d'avoir ébauché des solutions empreintes de réalisme: *"Je pense qu'il existe entre les hommes, bien plus souvent qu'on le croit, un dénominateur commun. Dégager ce qui rapproche et éliminer ce qui divise"*.

Il ne donne cependant pas de recettes, synonymes de

paresse intellectuelle et de routine. La méthode Lyautey, c'est un état d'esprit, c'est une dynamique qui pousse à la recherche d'une méthode personnelle adaptée aux hommes et aux circonstances: *"L'engrenage, la convention, le factice, la méthode, officielle et consacrée hors de laquelle il n'est pas de salut, alors qu'il n'y en a pas, de méthode qu'il y en a deux, qu'il y en a vingt, ou plutôt, si, il y a une méthode, qui a nom souplesse, élasticité, conformité aux lieux, aux circonstances, aux temps"*.

Pour cet homme impatient de voir les projets se concrétiser, il faut, selon une des maximes, *"Réaliser d'abord, régulariser ensuite"*. Combien de réunions inutiles évitées pour consacrer son temps à l'action!

Lyautey, qui fut un visionnaire, reste un homme de notre temps: prêchant par l'exemple, il s'est exprimé sur des sujets qui sont toujours d'actualité.

Nous reten-

drons :

- L'homme d'action, ouvert sur tout ce qui fait la vie, tourné vers la jeunesse, hostile à la routine et à la bureaucratie, prônant sans cesse l'effort;

- L'humanisme ayant un sens aigu du social;

- L'homme d'Etat: *"Faire prédominer sur tous les autres le devoir social, le devoir d'arracher ce pays à la décompo-*

**Il faut savoir gouverner
avec le mandarin
et non pas contre le mandarin**

**Appelé comme
Ministre de la Guerre
fin 1916,
il préférera démissionner**

Lyautey

sition et à la ruine. Non pas par un changement des formules constitutionnelles, remède empirique et passager, mais par une violente réaction sur les mœurs, les énergies et les inquiétudes.”

- L'homme de communication avant la lettre: la conception et

la réalisation d'un pavillon de l'information à l'exposition coloniale de 1931 en attestent;

- Le chef, montrant l'exemple, pratiquant la concertation, à la recherche de ce qui peut unir les hommes et forger l'esprit d'équipe *“Un chef, celui qui commence par servir et par obéir pour apprendre à commander, et le fait de servir et d'obéir au mieux est déjà un acte de chef, puisque c'est donner l'exemple. Mais aussi, celui qui en servant et en obéissant n'abdique ni l'indépendance de son jugement ni le libre jeu de son initiative, qui observe et se prépare, celui qui, plus tard, en donnant toujours l'exemple de la déférente discipline, saura ne pas se borner à obéir passivement et osera, quand sa conscience et la situation lui en font un devoir, soumettre librement son avis, avis qu'accueillent toujours, provoquent même les chefs dignes de ce nom”*;

- L'Européen convaincu dès le siècle dernier: Lyautey, dès 1897, traitait de *“fratricide”* la guerre de 1870, *“qui avait brisé dans l'œuf l'Europe unie,*

logique, historique que préparait le long travail des siècles”. En 1914 il s'exclamait: *“ils sont fous, complètement fous, une guerre entre Européens est une guerre civile”*. Il avait fait aux négociateurs du traité de

Versailles des propositions très concrètes qui n'ont pas été retenues.

Elles contenaient l'Europe en germes;

- Le visionnaire des relations à instaurer avec le Maghreb: *“la France libérale, ordonnée, laborieuse, l'Islam rénové et rajeuni, apparaissent comme deux forces, deux grandes et nobles forces dont l'union doit être un facteur prépondérant de la paix du monde.”*

- Le promoteur de l'amitié entre les peuples, à l'instar des relations franco-marocaines: *“union entre les races - ces races qu'il ne*

convient vraiment pas de hiérarchiser en races supérieures, mais de regarder comme “différentes” en apprenant à s'adapter à ce qui les différencie.”

- L'instigateur de la stratégie de dissuasion: *“il ne suffit pas de prêcher la paix, ni de dire: “plus de canons, plus de mitrailleuses”. La paix n'est assurée qu'aux forts. Je redis la vieille formule dont on a bien voulu quelquefois me faire l'honneur: “il faut montrer sa force pour en éviter l'emploi”*. Et ce serait sous-esti-

mer Lyautey que d'oublier que dans la notion de force, il incluait les forces morales.

- Et même l'écologiste: *“l'homme ne commande à la nature qu'en lui obéissant”*.

Pour conclure, disons que la vie et l'œuvre du Maréchal Lyautey symbolise au mieux l'esprit d'équipe et l'esprit d'entreprise aujourd'hui si nécessaires. A notre époque, qui trop souvent veut tourner le dos au passé, il nous enseigne une notion essentielle: tradition et modernisme, loin de s'opposer, se renforcent mutuellement. *“Vivre, pour les sociétés comme pour les hommes, c'est conserver et réagir. Méditez ces mots vigoureux que la politique a déformés et pollués, et dites-vous que conserver s'est s'opposer à détruire et réagir*

ne jamais s'abandonner. Voilà dans quel

sens on doit être, à mon avis, conservateur et réactionnaire!”.

A la lumière de ce rapide inventaire du message que le Maréchal Lyautey nous a légué, il est possible d'affirmer que ce visionnaire peut encore servir la France.

Encore faut-il avoir le courage de s'y référer ! ■

“l'homme ne commande à la nature qu'en lui obéissant”

“il faut montrer sa force pour en éviter l'emploi”

Colonel (ER) P. GEOFFROY
Président de l'Association
Maréchal Lyautey
BP 3851 - 54029 NANCY CEDEX
Membre de l'Association
des Affaires Algérienne

Bibliographie

➔ **L'Association dispose de plusieurs exemplaires des ouvrages suivants :**

- "Vie d'un Peuple Mort" de Pierre CHARIÉ-MARSAINES (80F)
- "Képi Bleu" de Guy VINCENT (115F)

Il suffit de passer commande à l'Association.

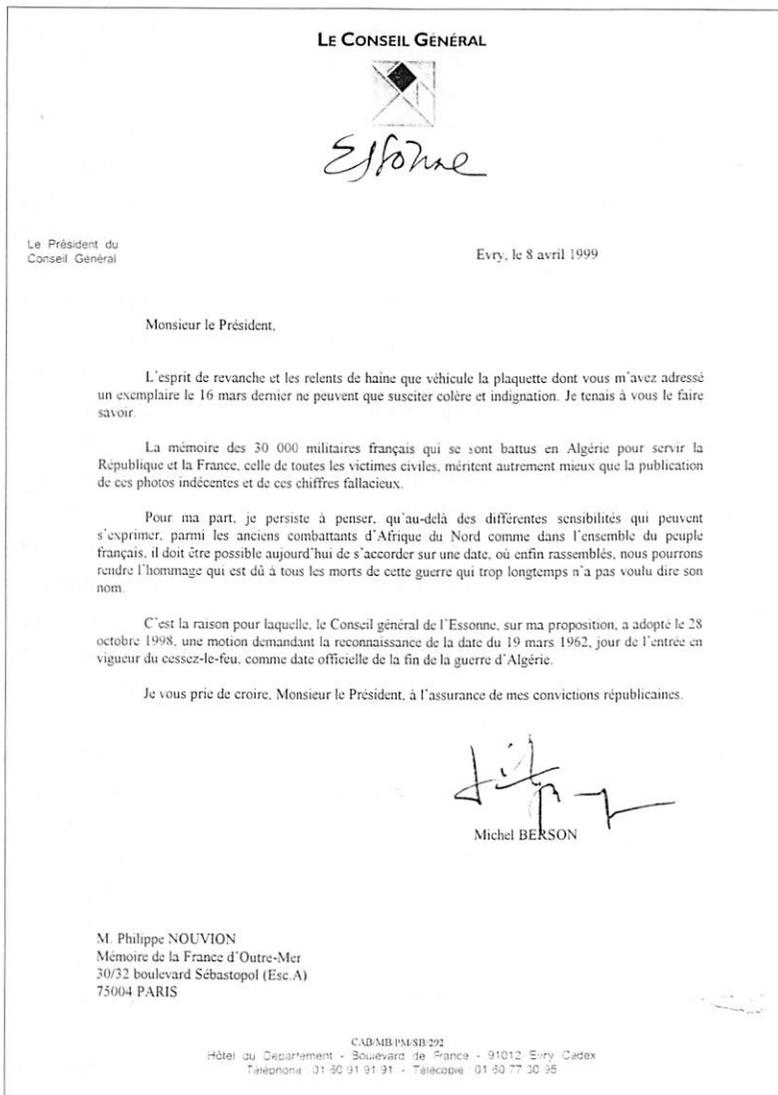
➔ **Les éditions L'Harmattan proposent :**

- "Les Sections Administrative Spécialisées en Algérie" de Grégor MATHIAS. IHCC Histoire et Perspectives Méditerranéennes.
- "Un Village de Harkis" de Maurice FAIVRE Histoire et Perspectives Méditerranéennes.

➔ **A signaler également la parution d'un livre :**

- "Islam, Occident" de Georges HIRTZ, ancien Administrateur et Sous-Préfet en Algérie de 1934 à 1961.

(prix de l'exemplaire 130F plus 30F de port) - règlement par chèque à l'ordre de :
M. Georges HIRTZ - "Al Koudia" LA MALOUESSE - 13080 LUYNES



"CHARLIE HEBDO" CONDAMNÉ POUR INJURES VISANT LA COMMUNAUTÉ DES HARKIS

APP 6 novembre 1998 07H22 GMT -
08H22 heure de Paris

Justice-presse
L'hebdomadaire Charlie Hebdo
condamné pour injures. (171 mots)

Montpellier, 6 nov. (AFP).

Le Directeur de l'hebdomadaire Charlie Hebdo, Georges Blondeaux, et le dessinateur Sine ont été condamné jeudi par le tribunal correctionnel de Montpellier à trois mois de prison avec sursis et 30.000F d'amendes pour injures visant la communauté des harkis, a-t-on appris vendredi de source judiciaire.

Le Tribunal avait été saisi fin 1997 d'une plainte du Mouvement des anciens combattants harkis (MACH) et de son président Hocine Chérif, à la suite d'un éditorial de Maurice Sinet, dit Sine, qu'ils avaient estimé "injurieux" au moment où les harkis observaient une grève de la faim.

Dans son jugement, le Tribunal correctionnel a largement suivi la plaidoirie de l'avocat des harkis, le 19 juin, relevant notamment que le "choix des mots leur caractère hautement méprisant, leur véhémence d'invective" était constitutif d'une injure "visant précisément les harkis et la communauté qu'ils forment". ■

▲ Nous reproduisons sans commentaire la lettre du Président du Conseil Général de l'Essonne répondant à M. Philippe NOUVION Président de "Mémoire de la France d'Outre Mer" (30/52 Boulevard Sébastopol 75004 PARIS) qui lui expliquait pourquoi la date du 19 mars 1962 ne devait pas être célébrée et avait joint une plaquette illustrant les sévices subis par les harkis après le cessez le feu.

Nos pertes en Algérie

Moghaznis tués en 1958

23/06/58	MOHAMED ADID	AZAZGA (GK)	29/07/58	DJEMA FRAGA	SFAHLI (BONE)
08/05/58	MOHAND AISSOU	Côte 410/NY 98 (SÉTIF)	24/04/58	MOHAMED GUEDDOUCHE	TOCQUEVILLE (SÉTIF)
07/1958	RABAH ALLALOU (autodéfense)	BOUZEGZA	04/12/58	ABDELKADER GUESSAS	MÉDÉA
15/12/58	HOCINE AIT KACI	IGHZER AMOKRANE	10/09/58	AMAR HAMI	TAZOUQUEST (ORLÉANSVILLE)
05/06/58	ZOUAOUI BEN ALI ALIZI	TASSALA (MILA)	15/12/58	SAID HAMLAT	IGHZER AMOKRANE(SÉTIF)
10/09/58	SNP AMMAR	BOU AHMER (AURÈS)	10/09/58	BRAHIM HAMOUTA	BOU AHMAR
24/05/58	SEBTI ARAMI	BERRICHE (CONSTANTINE)	31/12/58	BENAÏSSA HARNOUN	EL BOUKHAÏS (TITTERI)
21/12/58	MAAMAR AYACHI	ORLÉANSVILLE	20/12/58	LAKHAL HASSOUNI	ARRIS
08/05/58	SAÏD BANOUNE	TALA BOULNA (SÉTIF)	18/09/ou26/09	BRAHIM HEMMA	BÉNI BOUKRANOUN (Orléansville)
09/12/58	MOHAMED BEHIA	TIZI OUZOU	16/07/58	MOHAMED ILZA	ALMA (ALGER)
15/12/58	MOHAMED BELAÏD	IGHZER AMOKRANE (SÉTIF)	04/12ou30/11	AMMAR LAHMARI	MILA (CONSTANTINE)
28/02/58	MOHAMED BEN SAÏD BELAÏD (Mohand)	DJOUHA (BOUGIE)	1958	MOHAMED KABIBER	CHOUÏLY (TLEMCEÏN)
05/09/58	KOUÏDER BELHOUCHE	MANSOURAH	25/05/58	SAAD LALLOUCH	TAMALOUS (CONSTANTINE)
30/09/58	SALAH BELKHALFA	OULED HELLAL (TITTERI)	05/06/58	MAHFOUD BEN ALI LAYOUNE	TASSALA (MILA)
05/10/58	LAHOUSSINE BELLIROUN	BONE	03/07/58	ABDELKADER MAACHOU	AL ASNAM ?
31/07/58	ABDELKADER BENAMAR	MALAKOFF	08/05/58	CHÉRIF MAHDI	Côte 410/NY78 (SÉTIF)
05/06/58	BACHIR BEN MADANI BENAMIRA	TASSALA-MILA (CONSTANTINE)	14/07/58	ABDELKADER BEN AMAR MAMERI	RIVET
10/09/58	ABDALLAH BENCHAIÏB	BOU AHMAR	11/09/58	AMAR MEDJENI	BOU AHMAR
27/08/58	GISLAIN BENEJEAN	OULED AISSA (GK)	02/08/58	YOUSSEF MEHDI	PISTE YAGOUNÈME (SÉTIF)
05/06/58	RABAH BEN MOSTAFA BENROUÏBAH	TASSALA (MILA)	14/07/58	SAÏD MENAA	BÉNICHA (CONSTANTINE)
14/10/58	SERGE BERGER	KERRATA	12/02/58	MOHAND MÉZIANI	TAZROUT (SÉTIF)
29/01/58	TAHAR BERKACHE	BENI HAOUÏCHE (CONSTANTINE)	29/12/58	SNP MOHAMED BEN DRISS	AIN MOKRA (AUMAÏLE)
28/06/58	RAMDANE BERKANE	TIPASA	06/08/58	SNP MOHAMED OULD ABDELKADER	EL MA EL ABIOD (BONE)
05/06/58	MESSAOUD BEN ALI BARA	TASSALA (MILA)	24/04/58	MALEK MOKRAOUI	GUENZET (SÉTIF)
06/08/58	MOHAMED B SALAH BELAÏD	ELMA EL ABIOD (BONE)	08/04/58	KOUÏDER NAHOUI	AIN ABID
05/06/58	HOCINE BEN M'BAREK BENMERARA	TASSALA (MILA)	10/09/58	MOSTEFA NASRI	BOU AHMAR
05/06/58	TAYEB BEN YOUÏCEF BENMERARA	TASSALA (MILA)	14/01/58	AHMED NOURREDINE	TAOUIALA (TIARET)
16/08/58	ABDELKADER BERRADIA	SAFSAF (MOSTAGANEM)	09/05/58	AMARA RABAH	Côte 410/NY 78 (SÉTIF)
11/11/58	ALI BOUACHERINE	SÉTIF	29/12/58	KHEMISSI RADJETTI	AIN MOKRA (BONE)
06/05/58	MOHAND BOUAKAZ	CÔTE 410/NY 71 SÉTIF	28/04/58	FERHAT RAMDANI	CONSTANTINE (EL MALAH)
07/03/58	AHMED BOUCHMEUA	NECHENEYA (TIARET)	13/06/58	MOHAMED REDOUNA	GOUNOD (BONE)
10/03/58	AHMED BOUCHEMELLA	HÉLIOPOLIS (BONE)	16/11/58	IDIR RETIER	OUDHÏAS (GK)
11/02/58	SAÏD BOUDOUR	OUEÏD ZENATI (SÉTIF)	03/09/58	MOHAMED SAADI (enlevé)	SOUK EL GHOZLANE (TITTERI)
24/06/58	MEBAREK BOUDRAHEY	BONE	24/07/58	AHCÈNE SAADA	MEKLA (GK)
24/06/58	MABROUK BEN KHEMISSI	BOUDRAHEM (LAVERDURE)	31/07/58	SASSI SADEKI	FETZARA (CONSTANTINE)
02/08/58	ABDELKADER BOUHALOUAS	AIN KEF	16/07/58	RABAH SAHARAOUÏ	ALMA (ALGER)
10/09/58	AMAR BOUHERHOUA	BOU AHMAR (AURÈS)	15/11/58	ALLAOUA SEBBAK	RÉGNIER (BONE)
02/11/58	AHMED BOUKHENEÏF	IGHIL BEL DJOUDI (SÉTIF)	01/06/58	MOHAMED B MESSAOUD SELLAMA	DJIDJELLI
13/08/58	MOHAMED BOUKHRISSA	PALESTRO (GK)	21/04/58	MANSOUR SEMECHE	AIN BORDJ (TIARET)
05/06/58	YOUÏCEF BEN SALAH C	TASSALA (MILA)	18/03/58	MOHAMED SOULI	BENI AMRAN (GK)
05/06/58	SEBTI BEN MOUSSA CHAHLAT	TASSALA(MILA)	22/04/58	SARAHOUÏ TAOUI (autodéfense)	MISSERGHINE
13/03/58	AHMED CHAOUAOU	M'CHOUNÈCHE(BISKRA)	27/08/58	MOHAMED SALAH B ABDALLAH TOUAÏMIA	LAVERDURE (BONE)
26/09/58	SALAH BEN TAHAR CHETIOUI	COLOMB (BONE)	28/11/58	SAÏD YEDDOU	DELLYS (GK)
28/03/58	MOKHTAR CHITA	AIN SULTAN ALASNAM	26/04/58	HEINRICH YUNG	BOURIDINE (SÉTIF)
28/12/58	MOHAND CHOUBANE	BOUANDAS BOUSSELAM (SÉTIF)	22/01/58	AKLI ZIADI	BARIKA
27/09/58	AHMED DJENDLI	JEMMAPES	21/05/58	BOUDALI ARGOUB	EL BORDJ
30/08/58	AHMED DJETNI	MARCHÉ PIERRE CURIE (SETIF)	29/05/58	ALI MAHMOUDI ?	DJOUA
28/07/58	LAYACHI dit ROUÏCHI B MOHAMED DOUIBET	M'RAOU (BONE)	25/08/58	MOHAMED BEN BELKACEM HAMMANI (ou HEMANI)	DJOUA
30/07ou29/07	AHMED FARHI dit SALAH B MOHAMED	SFAHLI BONE			
29/03/58	MAHMOUD FEDDAOUI	MONTESQUIEU (BONE)			

Nos pertes en Algérie (suite)

Affaires Algériennes - Officiers - 1958

05/06	Capitaine Raymond BOUCHEMAL	TASSALA
21/05	Lieutenant Jacques PIERRE	EL-RICHA (Akbou)
25/05	Lieutenant Jean BIREAUD	BENI-OURTILANE (Sétif)
15/07	Commandant Jean JIGUE	ELA/FRENDIA (Tiaret)
10/09	Lieutenant Claude FAURE	BOU-AHMAR (Batna)
27/09	Aspirant René JOLIBOIS	JEMMAPES (Constantine)
31/10	Capitaine Michel DUHEM	HAMALA (Constantine)
15/12	Lieutenant Jean BÉCHU	CHELLALA (Sétif)
02/01	Capitaine Charles BOISEL	RANDON (Bône)
23/02	Lieutenant Henri MALE	RENAUT (Inkermann)
05/03	Lieutenant Jacques TORESANI	GAMBETTA (Bône)
19/03	Commandant Pierre LAMY	ELA/TIARET
15/05	Capitaine René COURTIOL	SAF SAF (Mostaganem)
19/08	Capitaine Gabriel IPES	ELA/MOSTAGANEM
21/08	Lieutenant Robert CHANTECAILLE	MAGRA (Batna)
16/10	Lieutenant André PASCAL	TAHERZIZA

Sous-Officiers - 1958

06/07	Sergent-Chef Jacques LECOMTE	EL-MERIDJ (Bône)
26/10	Sergent-Chef Louis CRESTE	TACHETA-ZOUGGARA
24/01	Sergent Jean-Claude PRUNIER	EL-AFROUN (Alger)
05/02	Sergent-Chef Daniel HANICOTTE	DJILLALI BEN AMAR (Tiaret)
15/04	Sergent Michel BIOT	ZAKKAR (Orléansville)
19/04	Mdl-Chef Michel GUILLAUME	ELD/TIZI-OUZOU
10/08	Sergent Georges FABRE	SOUAMA (GK)

Attachés - 1957-1958

7/3/57	Pierre ROUSSIN	AIT-HICHEM(GK)
1/5/57	Fernand BLAISE	RABELAIS
4/7/57	Raymond MAYARD	PORT-GUEYDON(GK)
10/9/57	Joseph GARCIN	EL-AOUEDJ
10/9/57	Hamida ABOURA	EL-AOUEDJ
15/7/58	Robert BOUVET	FRENDIA (Tiaret)
27/8/58	Gilien BENEJEAN	OULED-AISSA
09/58	Michel CAILLAUD	MONDOVI



“La joie de l’âme est dans l’action”
(Maréchal Lyautey; 1854-1934)

*Portrait du maréchal Lyautey par Laszlo
(Courtoisie de l'Association Maréchal Lyautey)*